13/09 1/3

LE CAHIER N°2 DE
L'ÉDITION N°2810
DU 13 SEPTEMBRE 2018

TÉLÉOBS

LE GUIDE DU SAMEDI 15 AU VENDREDI 21 SEPTEMBRE 2018

"Coincoin et les Z'inhumains"

SÉRIE
JEUDI ARTE

L'apocalypse selon Bruno Dumont

FILM
SAMEDI CANAL+ CINÉMA
DETROIT
p. 5

DOC
DIMANCHE ARTE
CONVERSATION AVEC ROMY SCHNEIDER
p. 7

DOC
LUNDI PUBLIC SÉNAT
TOUCHE PAS À MON ÉCOLE RURALE
p. 10

DOC
MARDI ARTE
INSIDE LEHMAN BROTHERS
p. 12

FILM
MERCREDI CINÉ+ FRISSON
A WAR
p. 15

DOC
VENDREDI ARTE
HOLLYWOOD CONFIDENTIAL
p. 20

TéléObs 13/09 2/3

LA SÉRIE

“On accepte difficilement que l’art soit malséant”

Jeudi 20h55 Arte

Quatre ans après « P’tit Quinquin », Arte diffuse « Coincoin et les Z’inhumains », la suite de la série existentialo-policière de Bruno Dumont. Cette fois, il confronte ses héros à une attaque d’extraterrestres dans le nord de la France.

Propos recueillis par Sophie Grassin

TéléObs. – Comment réagissez-vous si l’on vous dit que l’on ne rit pas de la même façon dans « Coincoin et les Z’inhumains » et « P’tit Quinquin » ?

Bruno Dumont. – Je le comprends. Cette fois, l’humour est moins psychologique, le trait, plus appuyé. En d’autres termes, le « fin » a disparu au profit du « gros ». J’avais envie d’hilarité, d’un esprit tarte à la crème. D’appuyer bien fort. D’y aller franchement. Mais la saison 2 adresse un certain nombre de clins d’œil à la précédente. Je sais le public par nature nostalgique, « chargé », méfiant. Il dira peut-être : « Je préférais… » Il a un souvenir très fort de ce qu’il a vu, on ne peut l’en empêcher.

Ces réactions sont donc également recevables ?

Je ne suis pas consensuel. Je ne cherche pas à plaire à tout le monde. Personnellement, je penche pour Bach plutôt que Mozart, pour Proust plutôt que Hugo. En projection, j’ai vu des membres du public rire comme des baleines, d’autres sortir de la salle. Ils visionnent pourtant la même série. C’est le mystère du spectateur, il faut l’accepter. Et puis ce qui compte avant tout, c’est le dialogue avec lui.

Quatre ans plus tard, P’tit Quinquin devient donc Coincoin…

Je le réduis à une onomatopée : Coincoin, comme on dirait pschitt pschitt, flonflon ou youp la boum… Coincoin, comme une volonté de tout schématiser, de tout simplifier. Le cinéma est une orchestration de poids et de mesures, un équilibre à trouver. J’ai devant moi des pupitres : j’orchestre. J’aime l’altitude mais j’aime aussi rester au ras des pâquerettes.

Le commandant de gendarmerie Roger Van der Weyden qui, devant une invasion d’extraterrestres, prédit *« l’apocalypse, la fin de la vie, la mort de tout, même de la gendarmerie »* ne se situe pas précisément au ras des pâquerettes…

Il nourrit des pensées métaphysiques mais demeure au ras du sol. S’il se bornait à n’être que cérébral, il en deviendrait ridicule. Son contrepoids le rend intéressant. Je ne vis pas que dans un monde éthéré. Et les intellectuels à l’écran ont tendance à m’énerver.

Devant ces extraterrestres, on peut songer à « The Thing », de John Carpenter…

Ou à « Shoah », de Claude Lanzmann, qui, avant d’intituler son film de cette façon-là, voulait l’appeler « la Chose ». Les neuf heures et demie de projection de « Shoah » me rendent humain, elles me vaccinent contre le mal. Le néant y prend une forme historique horrible. Chez moi, les personnages vont au bord d’un néant qui reste burlesque. Mais le ressort est le même. Dans la première saison, le commandant parlait de la « chouia » pour évoquer la Shoah. Ici, il se tient au bord du gouffre. Le fantastique en soi ne m’intéresse pas. D’ailleurs, pour moi, il naît d’abord du réel.

Clonage, « corps étrangers », extrême droite, homosexualité, migrants… La série évoque aussi des sujets sociétaux et politiques.

Série sur la fin, sur la France, le film est en effet très contemporain. Je le vois comme un épisode d’« Astérix » dans un village de Gaulois ancré dans le Nord avec son carnaval, son folklore et sa séquence où les personnages finissent par tourner en rond à l’image d’un vortex qui se vide. Dans la gendarmerie, le commandant et son adjoint Carpentier sont confrontés au mal absolu. Le comique est accolé au tragique.

Pourquoi les migrants se contentent-ils de déambuler en regardant les personnages ?

Dans la région, ce sont des passants. Je n’ai pas la prétention de traiter la question, juste de me référer au regard qu’on porte sur eux. Surtout à Calais. D’ailleurs, le commandant s’exprime comme les habitants de la ville. Quand il explique à Carpentier : *« C’est bien gentil de dire qu’il faut être bons mais quand vous les avez tous les jours devant chez vous, ce n’est pas possible »*, il dit tout haut ce que pensent les gens. A Paris, on peut tenir un discours moral, écrire de beaux articles dans les journaux sur l’amour de l’humanité. Mais pour s’aimer les uns les autres, on a besoin de distance. C’est ni plus ni moins ce que le commandant souligne.

Au fond, la bien-pensance vous hérisse le poil…

Je la combats. S’aimer les uns les autres, OK. Y parvenir ne passe pas par des injonctions morales mais par l’éducation. Le cinéma, la littérature forment des lecteurs et des spectateurs. Richard III, aussi sanguinaire soit-il, lui aussi nous rend humains. Idem pour Lacombe Lucien *[le collabo du film de Louis Malle, NDLR]*. Les bombes éclatent dans la

ROGER ARPAJOU

rue, elles devraient éclater au cinéma qui est fait pour nous délivrer de la violence. On accepte difficilement que l'art soit malséant. J'essaie de dire les choses justement parce qu'on n'a pas le droit de les dire. Le héros bonasse ne sert à rien. Le pompier, le médecin, tous les personnages de téléfilms incitent au sommeil. La télévision devrait éduquer, elle distraie.

Et une série comme « Coincoin » ?

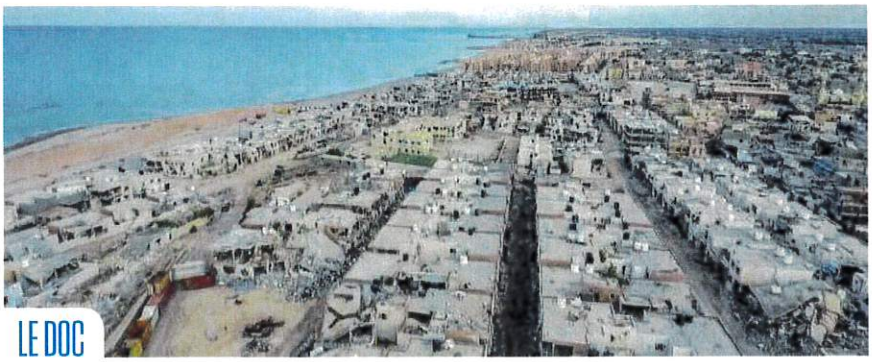
Personne ne la verra, elle est diffusée sur Arte *[« P'tit Quinquin » a néanmoins été regardé par 1,4 million de spectateurs, NDLR]*. Mais la culture reste un bon investissement. Grâce à l'éducation, on s'élève.

On a le sentiment que vous passez votre temps à expérimenter...

Je n'ai pas la prétention de savoir ce qu'il faut faire mais j'essaie d'accomplir un travail utile. J'identifie ce qui me bouleverse en tant que spectateur et je suis conscient de l'exigence cinématographique à déployer pour arriver à atteindre cette émotion. Il y a tout un pan du cinéma qui ne remplit pas sa mission. Moi, j'oblige mes enfants à voir « Shoah ». *« C'est long »*, objectent-ils. Oui, c'est long, mais il faut au moins tout ce temps pour être moins con. Prenez la scène du coiffeur. Lanzmann le filme au travail dans son salon de coiffure où il raconte les atrocités de Treblinka. La séquence est totalement cinématographique. Pour que l'intelligence fonctionne, on doit vivre une émotion.

Que vous permet le format de la série ?

L'invention mais aussi la digression qui retire son apogée aux choses. Je ne crois pas à l'apogée. Dans « les Soprano », on est parfois à deux doigts de s'emmerder. Mais il y a de la joie dans l'emmerdement, autrement dit, si on ne s'emmerde pas, on ne peut pas remonter la pente. Sinon, j'ai un faible pour « Game of Thrones » et ses personnages tordus qui ne nous rendent pas pour autant pervers. Devant eux, j'éprouve un sursaut de « bien ». ■



LE DOC

AU CŒUR DE LA BARBARIE

En exhumant des informations confidentielles sur l'Etat islamique, le documentaire de Kamal Redouani « Daech, dans le cerveau du monstre » met en lumière le fonctionnement de l'organisation. Glaçant.

Syrte *(photo)*, en Libye. Devenue la capitale de l'Etat islamique en 2014, partiellement détruite après les terribles combats entre les terroristes de Daech et les combattants des brigades de Misrata – une armée composée de soldats et de civils –, la ville a été reprise le 4 décembre 2016 après huit mois de combats (700 morts et 1 600 blessés). Dans les ruines, un jeune homme trouve un ordinateur mais aussi un téléphone portable appartenant à l'épouse d'un des chefs de Daech. Il les remet à Kamal Redouani, le réalisateur de ce film exceptionnel, parce qu'il veut que le monde sache ce qu'est réellement Daech.

Le documentariste, qui a aussi mis la main sur une centaine d'heures de vidéos tournées par les membres de l'organisation destinées à un usage interne, met plus d'un an à étudier, trier et classer ces informations. L'ordinateur appartient à l'émir Abou Abdallah El Masri, un vétéran du djihad, proche d'Oussama Ben Laden, qui contrôlait la ville. Le disque dur recèle des centaines de documents confidentiels invitant à semer la terreur et la mort en fabriquant des bombes et en fomentant des attentats. Il exhume surtout une mine d'informations sur le fonctionnement de l'organisation, ses institutions et sa stratégie terroriste. Son contenu permet de mettre en lumière un système de gouvernance très élaboré où se mêlent brutalité et bureaucratie méticuleuse.

La puissance de ce documentaire tient à ses témoignages : combattants, habitants, le directeur des services libyens Mustapha Nouh, un émir rencontré à Istanbul (arrêté depuis) qui justifie la barbarie de Daech par cette phrase : *« Celui qui sort du droit chemin doit mourir. »* Mais, à travers ces documents, le spectateur perçoit le double discours de l'Etat islamique capable de prôner une vision rigoriste de la société mais d'adopter un mode de fonctionnement contraire. Pour se financer, tous les moyens sont bons : racket, drogue, esclavage. Soit des milliards de dollars par an, qui permettent aux terroristes de recruter et de faire vivre confortablement les djihadistes.

Aujourd'hui, l'organisation, même si elle a perdu Raqqa en Syrie et Mossoul en Irak, est loin d'être anéantie. *« On a des chefs qui envoient des loups solitaires, un, deux, voire trois djihadistes entraînés à combattre, formés à se déplacer, à commettre des attentats en Europe »*, se réjouit l'émir. Mustapha Nouh confirme : *« Daech va renaître. Elle a recruté des djihadistes cultivés qui savent utiliser les outils électroniques »* et qui se transmettent surtout l'expérience acquise en Irak et en Afghanistan. Les informations trouvées confirment qu'une nouvelle génération poursuivra le combat.

NEBIA BENDJEBBOUR

▶ « Daech, dans le cerveau du monstre », mardi, à 20h50, sur France 5.

FRANCE 5

TÉLÉOBS LE GUIDE 10-12, place de la Bourse, 75081 Paris Cedex 02. **ABONNEMENTS : 01-40-26-86-13**
Téléphone – Composez le 01-44-88... suivi des 4 chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.
Internet – Tapez l'initiale du prénom suivie, sans espace ni point, du nom et de @nouvelobs.com
RÉDACTION Directeur de la rédaction : Dominique Nora (3426). **Rédacteur en chef :** Arnaud Sagnard (3661). **Rédactrice en chef adjointe :** Sophie Grassin (3770). **Coordinatrice :** Marie-Laure Michelon (3560). **Rédaction :** Nebia Bendjebbour (3544) ; François Forestier (3560) ; Véronique Groussard ; (3595) ; Jean-Claude Guillebaud (3560) ; Marjolaine Jarry (3658) ; Alexandre Le Drollec (3777) ; Guillaume Loison (3614) ; Hélène Riffaudeau (3792) ; Anne Sogno (3674) ; **et les services Photo, Secrétariat de rédaction-révision, Maquette, Photogravure de « l'Obs ». Grilles de programmes** : We TV, Paris.
PUBLICITÉ REGIE OBS, 80, boulevard Auguste Blanqui 75013 PARIS . Laurence Bonicalzi Bridier **Présidente** 01 57 28 39 97 .
Vincent Salini **Directeur Délégué des Activités Digitales et OPS** 01 57 28 37 00
COUVERTURE : JULIEN CAUVIN/LEONIS/TF1
Ce magazine est imprimé chez NEWSPRINT certifié PEFC
Origine du papier : Suède. Taux de fibres recyclées : 0%. Eutrophisation : PTot = 0.005 kg/tonne de papier.
PEFC **10-31-3364 / Certifié PEFC** / Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées. / pefc-france.org

L'Humanité Dimanche 13/09

LES LIMITES DE L'OBÉISSANCE

Quelle est la responsabilité des six ministres en charge de la police de Vichy de 1940 à 1944 ? L'enquête démontre la collaboration de la police française au service des nazis, avant qu'elle ne joue, hypocritement, un rôle dans la libération de Paris. Le documentaire analyse les ordres des ministres successifs et pose la question d'une organisation policière qui perdure. Il interroge les limites morales de chacun, lorsqu'un ordre indigne est donné. **L. B.**

LA POLICE DE VICHY. DOCUMENTAIRE / FRANCE 3 / MERCREDI 19 SEPTEMBRE / 20 H 55

L'ESPOIR FACE À SANFILIPPO

Inspiré de faits réels, « Tu vivras ma fille » raconte le combat d'une mère prête à tout pour vaincre la maladie incurable de sa fille, Bianca, atteinte du syndrome de Sanfilippo. Elle a une espérance de vie de douze ans, et de fortes probabilités de déficiences intellectuelles. Cécile Bois est émouvante dans le rôle de Nathalie Elbaz, une femme obstinée, lancée, avec son mari (Arié Elmaleh), dans une course folle à la recherche d'un traitement. **L. B.**

TU VIVRAS MA FILLE. TÉLÉFILM / TF1 / LUNDI 17 SEPTEMBRE / 20 H 55

L'APPRENTISSAGE D'UN JEUNE ILLETTRÉ

Ouvrier dans une usine, Léo a 30 ans. Un jour, son contremaître le change de machine et lui laisse une note écrite. Mais Léo, analphabète, est victime d'un accident du travail… Il fait la connaissance de Nora, infirmière, qui va le soigner et lui donner l'envie d'apprendre. Cette fiction, adaptée du roman « Illettré », de Cécile Ladjali, lève le voile sur l'illettrisme, qui touche 2,5 millions de personnes en France. **W. M.**

ILLETTRÉ. TÉLÉFILM / FRANCE 3 / MARDI 18 SEPTEMBRE / 21 HEURES

KM PRODUCTIONS

UNE FAILLITE RETENTISSANTE

INSIDE LEHMAN BROTHERS. DOCUMENTAIRE / ARTE / MARDI 18 SEPTEMBRE / 20 H 50

Lors de la crise des subprimes en 2007, la faillite de la banque Lehman Brothers en septembre 2008 a fait l'objet de bien des décryptages. Mais le documentaire de Jennifer Deschamps, appuyé sur les témoignages de lanceurs d'alerte et d'anciens salariés de l'entreprise qui ont refusé de cautionner ses pratiques frauduleuses, décrypte avec minutie les mécanismes qui ont conduit au krack, avec tous ses dégâts sociaux. Surtout, il met en garde contre une répétition de l'histoire, alors que Donald Trump, a allégé les règles bancaires mises en place après 2008. Mais, au-delà de Lehman Brothers, n'est-ce pas le capitalisme lui-même qui fonctionne à la fraude ? **L. E.**

LES ROUAGES DE DAECH MIS À NU

Grand reporter spécialiste du Moyen-Orient, Kamal Redouani a pu se procurer, via un combattant anti-Daech, la copie du disque dur de l'ordinateur de l'un des chefs de l'organisation terroriste à Syrte, en Libye. Un fichier contenant une mine d'informations sur le fonctionnement interne de Daech et la terreur qu'elle fait régner dans son « califat ». Ce documentaire croise les témoignages de victimes des terroristes et d'agents du renseignements, avec des extraits de vidéos de propagande attestant la barbarie des djihadistes. Il recueille également le propos glaçant de l'un des « émirs », arrêté depuis. Pour prolonger le film, les éditions Flammarion viennent de publier un ouvrage éponyme, signé du réalisateur. L. E.

DAECH, DANS LE CERVEAU DU MONSTRE. DOCUMENTAIRE / FRANCE 5 / MARDI 18 SEPTEMBRE / 20 H 55

ON PREND LES MÊMES ET ON NE RECOMMENCE PAS

COINCOIN ET LES Z'INHUMAINS. SÉRIE / ARTE / JEUDI 20 SEPTEMBRE / 20 H 55

En 2014, Bruno Dumont avait surpris tout le monde. Il signait « P'tit Quinquin », un ovni télévisuel. Une série dans laquelle il s'était appliqué à rendre un hommage aux maîtres du burlesque. Grâce à une paire de flics improbables, Roger Van der Weyden et Robert Carpentier, incarnés avec une présence folle par les comédiens amateurs Bernard Pruvost et Philippe Jore. Quatre épisodes qui oscillaient entre un humour irrésistible et une poésie touchante. Difficile de ne pas céder à la tentation d'une saison 2. Elle débute cette semaine sur Arte. Le propos est toujours barré. Puisque les flics ont pour adversaires des extraterrestres qui bombardent la Terre d'un magma très suspect. Il est question de politique aussi, puisque les migrants y sont présents. On aimerait sincèrement pouvoir rire. On se contente de sourire parfois. Le créateur a emprunté un chemin qui peut sembler identique… Mais la magie n'est plus là. **M. BE.**

ROGER ARPAJOU

La Vie 13/09

JEUDI 20

La Vie aime : pas du tout. si vous y tenez. un peu. beaucoup. passionnément.

Coincoin et les Z'inhumains

20.55 **ARTE** Le P'tit Quinquin est devenu Coincoin. En quatre ans, le jeune garçon a pris quelques centimètres, mais il a conservé son bec de lièvre, ses yeux azur et sa gouaille. Son amoureuse, la jolie Ève, l'a, quant à elle, délaissé pour une fille qui l'impressionne en conduisant avec une dextérité folle tous les engins agricoles du coin. Dans la région, les bizarreries continuent. Cette fois, elles se manifestent par la présence d'étranges flaques de magma – sorte de mazout gluant et tremblotant – qui semblent tomber du ciel. Pas humaines, mais vivantes quand même, ces étranges mares seraient-elles le signe d'une présence extraterrestre ?
Pour notre plus grande joie, l'inspecteur Van der Weyden – l'incroyable Bernard Pruvost et ses innombrables tics faciaux – et son acolyte Carpentier reprennent du service. À coups d'humour absurde, de situations loufoques et de dialogues hilarants, le réalisateur Bruno Dumont nous embarque pour une seconde saison dans son univers si particulier. Derrière une fantaisie volontairement provocatrice et des traits toujours exagérés, il parle aussi tout en finesse de notre rapport à l'altérité et à l'humanité. On savoure ces deux premiers épisodes comme des bonbons pleins de tendresse et de poésie. CATHERINE SALICETI

P'TIT QUINQUIN est devenu grand. Une seconde saison avec Lucy Caron, Priscilla Benoist, Alane Delhaye...

ROGER ARPAJOU

Apprentis cascadeurs

22.25 **FRANCE 4** Lorsque la conseillère d'orientation a demandé à Maëlle ce qu'elle voulait faire plus tard, l'adolescente a répondu « *cascadeuse* ». C'est ainsi qu'elle a intégré, après le bac, l'école spécialisée dans cette profession, qui nous est présentée ce soir.
Dans ce documentaire, loin des casse-cou que l'on s'imaginait trouver, se forment de jeunes hommes et femmes très consciencieux. On suit quatre d'entre eux durant toute une année : Maëlle, donc, Audrey, Alvin et Mehdi. Leur formateur, Louis-Marc Marty, insiste sur la rigueur nécessaire pour exercer ce métier. Les jeunes apprennent sous nos yeux l'art de tomber d'une chaise ou de rentrer dans un mur. Trois d'entre eux ont « la chance » d'expérimenter l'exercice de la torche humaine, qui consiste à prendre feu. Frissons garantis ! À la sortie, ils pourront proposer leurs services dans des spectacles, comme celui du Puy du fou. Avis aux amateurs ? ÉTIENNE SÉGUIER

UNE MENACE étudiée par les volcanologues.

BBC STUDIOS

Nyiragongo, voyage au cœur du volcan

20.55 **FRANCE 5** Le bord de son cratère s'élève à 2000 m. En son cœur réside un immense lac de lave. Ses éruptions sont meurtrières. Chaque jour, la population de Goma redoute le retour de sa « rivière rouge », en mesure d'engloutir leurs habitations. C'est sous l'angle de cette menace naturelle qu'est ici étudié le Nyiragongo, stratovolcan situé en République démocratique du Congo. Afin d'étudier les signes annonciateurs d'une éruption, des géologues et volcanologues partent l'explorer. Une mission à haut risque, nécessitant plusieurs heures d'escalade, au détour de roches en fusion d'où émane du gaz sulfurique.
Haletante, cette excursion délivre avant tout un intéressant portrait de ces chercheurs, qui dévoilent de profondes préoccupations humanitaires. « *C'est une menace qui pèse sur un million de personnes. C'est là que la science prend tout son sens !* » déclare ainsi l'un d'entre eux. Face à l'homme, l'impérial volcan apparaît en monstre fascinant, qui « *est féroce et rugit, comme s'il était vivant* ». Malgré une tension permanente, on regrettera le ton trop alarmiste du documentaire, par instants digne d'un mauvais film catastrophe américain. CLÉMENT ARBRUN

TF1

9.20 Petits Secrets en famille. ◆
10.25 Demain nous appartient. ◆
11.00 Les Feux de l'amour. ◆
12.00 Les Douze Coups de midi. ◆
13.00 Journal. ◆
13.55 De l'eXcellence à l'indécence. 10 ◆ Téléfilm dramatique.
15.35 La Double Vie de Samantha. 10 ◆ Téléfilm dramatique.
17.10 Quatre Mariages pour une lune de miel. ◆ Athénaï et Johan.
18.15 Bienvenue chez nous ◆
19.20 Demain nous appartient. ◆
20.00 Journal.
20.35 Le 20 h le mag. ◆
20.50 Nos chers voisins. ◆

21.00

Insoupçonnable 10 ◆
Épisode 3 (3/10). Série. Avec Emmanuelle Seigner, Melvil Poupaud et Claire Keim. Tandis que Brodsky repère sa prochaine victime et que son épouse ne se doute toujours de rien, Chloé peine à encaisser la nouvelle de l'assassinat de Costa.
22.00 Insoupçonnable 12 ◆ Épisode 4 (4/10).

23.00

New York, section criminelle ◆
Luttes armées. Série. (Saison 10, 3/8). Avec Kathryn Erbe, Julia Ormond.
23.45 New York, section criminelle ◆ Mésalliance. (5/8). Avec Vincent D'Onofrio.

france•Ô

20.55 À l'autre bout de la guerre. ◆ (1/2). Documentaire. (Fr, 2018).
21.45 À l'autre bout de la guerre ◆ (2/2). Documentaire. (Fr, 2018).
22.40 Histoire d'Outre-mer. ◆ Débat : Ces Outre-mer qui ont gagné la Seconde Guerre mondiale.

RCF RADIO

22.00 Contre Courant. Haïti avec Fidesco (1/2).

En *italique* sur Canal+ : émission en clair
◆ Émission sous-titrée Antiope
Déconseillé aux moins de 10 12 16 18

13109

FOCUS VIF
jeudi 13 septembre au samedi 7 janvier 20180913
Page 48
257 mots

Coincoin et les Z'inhumains

Irrésistible de drôlerie malgré une thématique sous-jacente confrontante et dure, *Coincoin et les Z'inhumains* manie l'absurde frappé au coin du non-sens. Sous les couches de rire, Bruno Dumont a quelques vérités à nous asséner, durant quatre épisodes qui ne se privent d'aucune déraison, d'aucun excès, d'aucun effet de miroir grossissant. Le commandant Van der Weyden et son lieutenant Carpentier reprennent du service dans leur duo chorégraphié au micropoil par des dialogues bourrus mais fulgurants et des figures de style ridicules effectuées en bagnoles. Leur enquête autour d'apparitions d'une matière noire extraterrestre et gluante qui va transformer certains habitants et semer la confusion dans toute la région accompagne les transformations adolescentes de Quinquin, devenu Coincoin, dont les errements sentimentaux ne seront pas les moins déboussolants. Dans cette fable burlesque à la moralité délirante mais percutante, Bruno Dumont fait montre d'une grande dextérité dans la réalisation: cadres sobres, nature paisible contrastant avec l'agitation humaine, sens de la caricature inspiré des peintres flamands. Le rire est à tout les coins de cette histoire au fond pas folichonne, qui se nourrit d'une utilisation magistrale du son et des bruitages tandis que les silences scandent de faux temps morts éloquents, des respirations bienvenues entre deux fous rires.

Minisérie créée par Bruno Dumont. Avec Alane Delhaye, Bernard Pruvost, Philippe Jore, Julien Bodart.

8

Le jeudi à 20.55 sur Arte.

■

par N.b.

Parution : Hebdomadaire

Tous droits réservés Focus Vif 2018

0196820552Ea8A02F0379FD8AE0701B43C572C01296C6706DC89A86

Grazia 14/09

SÉRIE

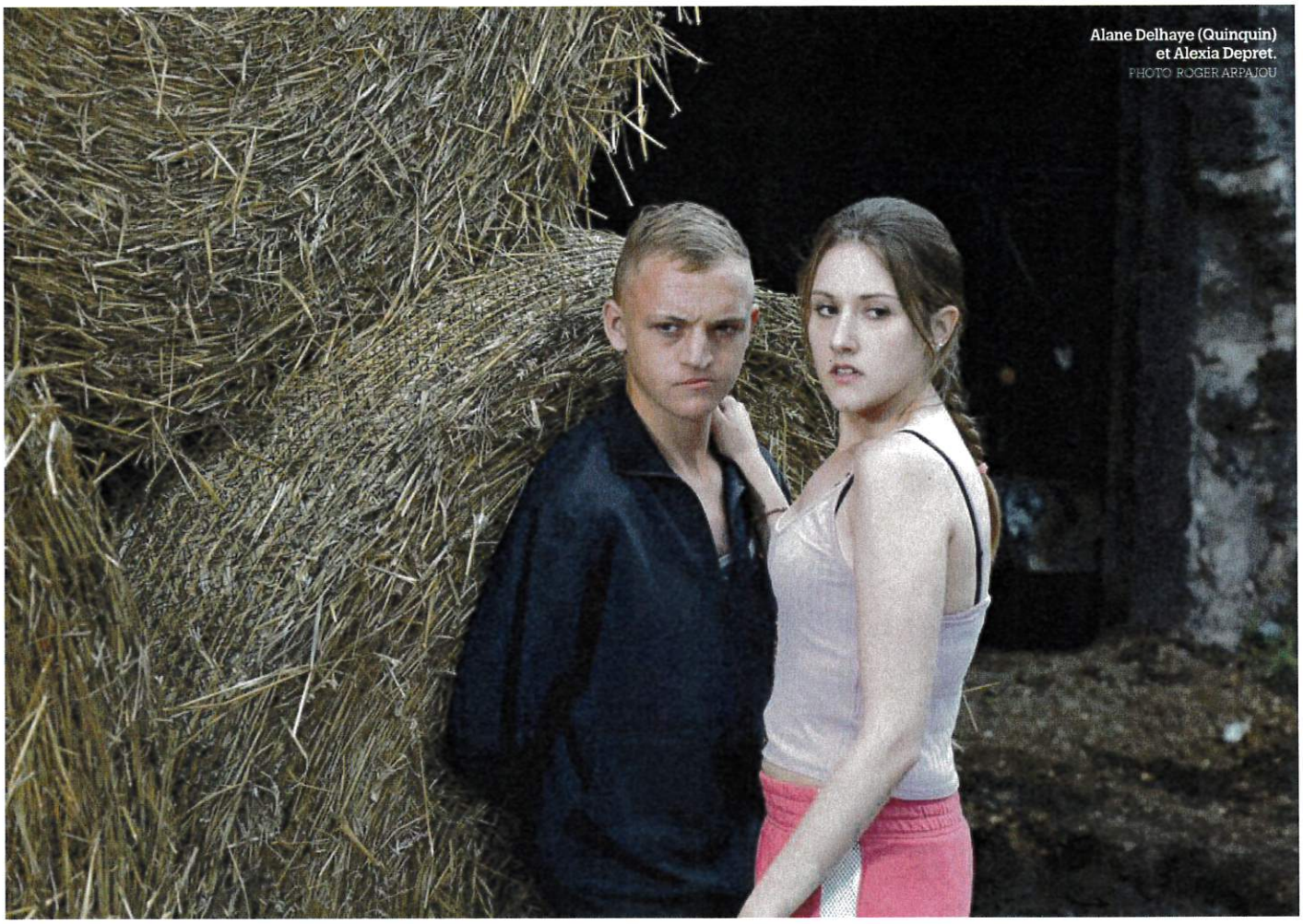
Un drôle d'oiseau

Il y a quatre ans, *P'tit Quinquin,* de Bruno Dumont, déroutait. Sa suite, *Coincoin et les Z'inhumains,* tire un portrait paranormal de la France. On est fans. Par **Romain CHARBON**

L'année dernière a été marquée par le retour de *Twin Peaks.* David Lynch qui, il y a vingt-cinq ans, avait plus ou moins balisé les codes de la série télé contemporaine avec son feuilleton hallucinogène, était revenu avec une ultime saison pulvériser tout ce qu'il avait inventé. A sa manière, Bruno Dumont en propose un peu son adaptation franchouillarde. Lui, le réalisateur aux accents bressoniens qui filme des acteurs à l'accent ch'ti, l'auteur révéré et respecté, plusieurs fois primé à Cannes, avait déjà dynamité son propre cinéma il y a quatre ans avec *P'tit Quinquin,* sa série pour Arte où il introduisait subitement le comique dans son esthétique épurée et ses plans en scope tirés au cordeau. En bon lecteur de Bernanos, qui écrivait qu'il y a toujours une frontière fragile entre le grotesque et le sublime, Dumont revisitait son cinéma sous le prisme déjanté de l'humour anglais type *Father Ted.* C'était hilarant, mais quand même très déroutant. Avec cette suite, il donne une leçon magistrale de ce que peut faire une série française quand elle n'essaie pas d'imiter les Américains. Un portrait paranormal de la France d'aujourd'hui où se croisent *Sous le soleil de Satan* et *La Soupe aux choux.* Ça vous paraît fou ? C'est pourtant là où vous habitez.

***Coincoin et les Z'inhumains* de Bruno Dumont.**
Diffusion sur Arte les 20 et 27 septembre (2 x 2 épisodes de 52 min).

Libération 1/2
15/09



Alane Delhaye (Quinquin) et Alexia Depret.
PHOTO ROGER ARPAJOU

«Coincoin», complètement toc toc

Quatre ans après «P'tit Quinquin», mini-série hallucinante qui avait secoué le secteur, Bruno Dumont, toujours plus désobligeant, livre quatre nouveaux épisodes délirants et venus d'ailleurs.

Par
OLIVIER LAMM

P'tit Quinquin, la première saison de la première (mini) série de Bruno Dumont diffusée sur Arte en septembre 2014, fut comme un hapax télévisuel : l'occurrence inédite d'une création si singulière et inattendue qu'elle annonçait, en même temps que son étrangeté, qu'elle était aussi extraordinaire et isolée dans l'œuvre de son auteur que sur un petit écran. S'essayant pour la première fois à la comédie, le cinéaste français revitalisait d'un même geste radical son cinéma, qui jusque-là n'était pas réputé pour communiquer en premier (ni en deuxième) l'hilarité, et une comédie de terroir dont on ne connaît que trop bien le misérable train-train industriel. Sauvage, saugrenue, souvent hilarante et profondément désobligeante, *P'tit Quinquin* bénéficiait dans le regard du téléspectateur d'un effet de surprise d'autant plus opérant que la série usait des mêmes décors naturels – ceux, majestueux ou banals, des Hauts-de-France – et du même ethos de réalisation que la plupart des films de Dumont depuis *la Vie de Jésus* : acteurs non professionnels poussés dans leurs derniers retranchements, écriture à la volée,

Libération 2/2
15/09

«L'homme est une grosse bête très mécanique qui tourne en rond»

Bruno Dumont revient sur les raisons qui l'ont poussé à réaliser cette deuxième saison.

«J'ai eu le pressentiment qu'il fallait dérégler les acteurs» **(ici Christophe Verheecke).** PHOTO R. ARPAJOU

C'est l'histoire d'un virement de bord. Celui de Bruno Dumont, cinéaste volontiers métaphysicien qui s'est d'abord entendu dire par la chaîne de télévision qui lui avait commandé sa première série, *«Dumont ne peut pas faire un truc drôle parce qu'il n'est pas drôle»*. Et pourtant, dès sa première projection à Cannes, ensuite plus fort encore à la télévision, *P'tit Quinquin* a fait rire, aux éclats, et tout changé dans son cinéma. *Libération* a rencontré le cinéaste à Paris pour évoquer les transformations à l'œuvre dans cette deuxième saison.

GETTY IMAGES

Comment est née cette suite?

Ça s'est enclenché avec le succès du *P'tit Quinquin*, mais j'avais anticipé en demandant aux acteurs s'ils accepteraient de rempiler après la première de la saison à Calais. J'avais envie, notamment, parce que *P'tit Quinquin* m'avait permis de faire ce que je n'avais pas osé faire au cinéma jusque-là, une comédie. Soit quelque chose d'expérimental pour moi, dans lequel je me suis lancé sans savoir où j'allais avant de réaliser que je n'avais pas besoin de quitter mon univers – il suffisait que je l'approfondisse et que je le dérègle. J'ai eu le pressentiment qu'il fallait dérégler aussi les acteurs. Ce que j'ai fait encore plus dans *Coincoin* puisque je les connaissais, et savais comment y parvenir.

Avez-vous eu du plaisir à revenir à un univers que vous avez créé?

C'est un avantage de la série: elle ressemble à l'existence, qui se ressemble toujours sans se répéter. La possibilité de faire autre chose dans la même chose me plaît. Parce que je vois bien que je ressasse. Aussi, je n'ai eu aucun état d'âme à répéter des choses, et à en faire évoluer d'autres, comme le personnage de Quinquin qui est devenu un adolescent.

Vous êtes désormais «aguerri» à la comédie. Qu'est-ce que ça a changé pour *Coincoin*?

Le développement poétique ne m'intéresse plus. Je voulais explorer de la pure mécanique: reprendre ces personnages et faire des boucles. Il y a quelque chose de très contemporain dans le ressassement, que je trouve drôle et qui correspond à peu près à ce que je pense. Pour autant, il n'y a pas de volonté d'intelligence, de dire quelque chose à propos de quelque chose. Si ce n'est que l'homme est une grosse bête très mécanique qui tourne en rond et qui peut toucher à la grâce comme à la misère. On est enfermé et il n'y a pas de progrès dans la génération suivante. Je voulais montrer cette vacuité de l'intelligence, de la paix – à laquelle je ne crois pas. Le commandant *[Bernard Pruvost, ndlr]*, je le trouve génial. C'est un génie du monde contemporain qui nous représente tout un chacun. Il est gentil, très con et touchant. Et il faut le prendre totalement pour comprendre ce qu'il a d'humain.

Il est notamment raciste.

La bonté est un travail sur la méchanceté, pas le contraire. Et le cinéma est là pour faire catharsis et nous permettre de nous élever. Ce n'est pas la peine de montrer comment on doit être. Montrons-nous comme nous sommes. Le commandant a des vertus sur le spectateur, qui ne sont évidemment pas celles moralisantes de la télévision, avec ses héros, ses médecins. Mais il faut l'affronter, il faut faire le travail. C'est dur à accepter, pour ce que Bernanos appelle les consciences pures, qui savent comment doit être le monde. La série est une déflagration totale contre eux et l'égalitarisme qui désintègre l'altérité. Coincoin est d'une générosité absolue sur la nature humaine, parce qu'il accepte que les gens ne sont pas formidables.

Comment avez-vous eu l'idée de l'invasion extraterrestre?

C'était la manière la plus simple de sortir du naturalisme et, d'une certaine manière, des convenances de la première saison, et d'aborder la thématique de l'autre. Accessoirement, le «splatch», ou le fait de se pondre soi-même, m'a permis de retourner à des mécaniques comiques fondamentales. Il fallait que ça reste au ras des pâquerettes, parce que ce qui m'intéresse, c'est la nature humaine. La culture ne m'intéresse pas beaucoup, parce qu'elle ne sert à rien si on ne comprend pas la nature. Or, l'homme est une bête. Je n'invente rien, c'est Sophocle. C'est la confrontation au mal. C'est la base de tout ce qu'on voit.

Recueilli par **O.L.**

SÉRIE

plans à rallonge… Fatalement, l'existence même de *Coincoin et les z'inhumains*, deuxième saison dont la production a été permise par le succès critique et public de *P'tit Quinquin*, a des atours de désaveu. Pas que Bruno Dumont ait jamais annoncé qu'une suite lui était impossible à envisager, mais le miracle de la série avait bien sûr quelque chose à voir avec l'ahurissement provoqué par sa première vision – par définition, un effet impossible à reproduire.

Casse-cou

Or, la première chose que l'on remarque à la vision des quatre épisodes de *Coincoin* est qu'ils souffrent et s'amusent des affres typiques d'une suite de série à succès, tels le «fan-service», la redondance ou l'autocaricature, qui tendraient à prouver que la création de Dumont est bel et bien une série, mais également que le salut de cette deuxième saison ne pouvait que passer par le saccage de la première. Cette exaction, le cinéaste, que l'on sait d'humeur casse-cou au moins depuis l'avènement de sa très décriée *Jeannette* de l'an dernier, l'opère finalement – et heureusement – dans les règles de l'art, jusqu'à nous faire douter des raisons de son humour quand la répétition en vient à provoquer la nausée, ou de notre affection pour ses personnages, outranciers jusqu'au malaise.

A commencer par le héros éponyme, P'tit Quinquin enfantin, sauvageon et relativement innocent qui observait à distance les adorables atrocités de la première saison (dont un corps démembré retrouvé dans l'estomac d'un ruminant) devenu un Coincoin ado bien moins enclin à provoquer l'empathie ou l'attendrissement, puisque reproduisant plus ou moins mécaniquement les tares de son milieu.

Désormais apprenti agriculteur et petite frappe sans conviction au service du Bloc, ersatz de Front national qui apparaît en toile de fond à l'histoire sans jamais en devenir un sujet, il est emblématique de la mutation de la série en farce politique et apocalyptique, sans doute par dépit plus que par projet. Ainsi si *Quinquin* faisait mine de nous plonger *«au cœur du mal»*, *Coincoin* fait tonner dans tous les coins la petite musique de sa banalité. Le mystère même au cœur de son intrigue, une invasion extraterrestre façon *Body Snatchers* dont le premier signe est une pluie aléatoire de bouses de glu pestilentielle, s'énonce explicitement dans la bouche du commandant Van der Weyden (Bernard Pruvost, un peu plus formidable encore dans sa diction, sa gestuelle et ses tics faciaux), comme le déferlement de *«vivant qui n'est pas d'ici»*. C'est la méthode établie par Bruno Dumont pour nous piquer au vif, et elle en mettra plus d'un en pétard d'avoir subi une comédie si généreuse et si méchante, surtout si hostile envers sa tranquillité de spectateur.

Perturbés

Elle prouve en tout cas qu'en parallèle du grand sérieux avec lequel le cinéaste considère l'art de la comédie, *Coincoin et les z'inhumains* existe avant tout pour prolonger son aventure *«là où l'explication n'est plus satisfaisante […], au-delà du bienséant, parce que le bienséant, on le connaît»*, selon la sentence avec laquelle il justifiait le déséquilibre fondamental de son œuvre, en juillet, devant un parterre glacial de journalistes largement perturbés, à en croire leurs réactions, par ce qu'ils venaient de voir. Le conflit entre Bruno Dumont et l'époque ne fait que commencer, et *Coincoin et les z'inhumains* est à voir absolument.

COINCOIN ET LES Z'INHUMAINS de BRUNO DUMONT (4 x 52 minutes). Disponible le 20 septembre en DVD, Blu-ray et VOD chez Arte éditions. Diffusion sur Arte les jeudis 20 et 27 septembre à 20 h 55. Deux épisodes par soirée.

pure médias

INTERVIEW

Olivier Wotling (Arte) : "Notre obsession est de se démarquer"

publié par Christophe Gazzano
Vendredi 14 Septembre 2018

@Chris_ga

(5/5) Le patron de la fiction d'Arte France explique à puremedias.com la stratégie mise en place par la chaîne franco-allemande.

(5/5). Après Anne Viau de TF1 lundi, Fabrice de la Patellière pour Canal+ mardi, Anne Holmes, de France Télévisions, mercredi et Yann Goazempis de M6 hier, place pour ce dernier volet de la Semaine de la fiction de **puremedias.com**, à Olivier Wotling, directeur de l'unité fiction d'Arte depuis 2015. La chaîne franco-allemande propose toutes les semaines deux cases bien installées en prime

time, dédiées à la création française et européenne : le jeudi pour les séries et le vendredi pour les unitaires. L'occasion d'en savoir plus sur le profil du public "artésien" et sur les prochains genres qui seront diffusés à l'antenne.

Propos recueillis par Christophe Gazzano.

Quel bilan tirez-vous de la saison 2017/2018 ?
C'est un bon cru pour la fiction d'Arte. On a connu des records à plusieurs reprises, notamment récemment avec "Mélancolie ouvrière", qui a enregistré une des meilleures audiences de la saison pour un unitaire sur Arte, et la série norvégienne "Elven", à un haut niveau également. L'autre facteur important pour nous, c'est la sélection et les prix en festivals. Nous avons remporté de nombreuses distinctions à Luchon, "Ad Vitam" a décroché le prix de la meilleure série française à Séries Mania (festival des séries se déroulant à Lille, ndlr) et nous avons également eu deux prix pour la série italienne que nous avons co-produite, "Il Miracolo". L'audience a fonctionné de façon très satisfaisante et régulière tout au long de l'année avec des propositions aux univers, styles et thématiques variés. L'avantage est que l'on change assez vite de propos mais le risque est de ne pas avoir de continuité du fait de la variété des séries. Cependant, nous avons un public qui se renouvelle et qui répond à la diversité de ce que nous proposons.

Ils ont dit
"De plus en plus de réalisateurs de cinéma viennent à la série ces dernières années".
Olivier Wotling

Quelle est la caractéristique des fictions diffusées sur Arte ?
Leur qualité et leur originalité, on espère (sourire) ! Notre obsession éditoriale est de faire des propositions qui se démarquent. Cette singularité ne passe pas tant par le choix des sujets que par celui des créateurs, c'est-à-dire qu'on privilégie davantage le point de vue de l'auteur, le monde qu'il va amener. De plus en plus de réalisateurs de cinéma viennent à la série ces dernières années. Cette année, on a eu Laetitia Masson, avec "Aurore", Philippe Faucon avec "Fiertés"... Nous avons eu en tournage cette année une série de Dominik Moll ("Eden"), une autre de Guillaume Nicloux ("Il était une seconde fois") et "Coincoin et les Z'inhumains" de Bruno Dumont, qui va être diffusé bientôt. On a finalement des univers visuels assez typés, assez marqués.

Arrivez-vous à caractériser le public "artésien" ou est-il lui aussi très divers ?
On ne réfléchit pas en terme de cibles, mais on prend en compte l'intérêt du public en se faisant un portrait robot du téléspectateur. Celui qui regarde les fictions regarde dans 80% des cas la chaîne les autres jours. L'"artésien" est très avide de documentaire et de cinéma. Il attend donc du fond, même si le plaisir doit aussi l'emporter. Nous avons besoin d'être en cohérence avec la chaîne en terme d'offre de fictions.

Ils ont dit
"Un feuilleton quotidien n'est pas du tout à l'ordre du jour"
Olivier Wotling

Compte tenu du succès rencontré par les trois principales chaînes avec leurs feuilletons quotidiens, cela ne donne-t-il pas envie à Arte de se lancer dans un grand feuilleton quotidien européen ?
Ce n'est pas du tout à l'ordre du jour. Je ne suis pas sûr que cela correspondrait à l'ADN de la

chaîne. C'est peut-être aussi plus compliqué car nous sommes franco-allemands et qu'un feuilleton quotidien est ancré dans le quotidien d'une famille, d'un pays, d'une société...

Vous avez plutôt tendance à privilégier les mini-séries au détriment des séries au long cours. Pourquoi ?
Nous avons un public qui apprécie la diversité des propositions, plus que l'immersion au long cours dans un univers. On n'exclut pas de faire du plus long et du récurrent. Cela existe, mais c'est plus occasionnel actuellement. Les mini-séries nous permettent aussi de prendre des risques.

Vous êtes présent au festival de fiction de La Rochelle, qui se déroule en ce moment.
C'est un festival extrêmement important en terme de visibilité. C'est aussi là que nous faisons un point sur l'année qui s'annonce. Etant une chaîne de la diversité, nous apprécions l'existence de plusieurs festivals de fictions et séries en France. Ils ont des sensibilités différentes dans leurs sélections.

Que présentez-vous à La Rochelle ?
En compétition, une série, un 6x52', "Jeux d'influence". Il s'agit d'un thriller sur le lobbying et l'industrie agro-chimique réalisée par Jean-Xavier de Lestrade, déjà auteur de "3x Manon" et "Manon 20 ans". Nous présentons également trois téléfilms, qui seront programmés cette saison : "Une vie après", réalisé par Jean-Marc Brondolo avec Frédéric Pierrot, Emilie Dequenne et Marilyne Canto ou la tentation et la peur pour un quinquagénaire d'abandonner sa vie établie pour refaire sa vie ; "Je sais tomber", d'Alain Tasma avec un jeune homme qui va faire une rencontre amoureuse qui va être le début d'une vocation pour lui et enfin "Jonas" de Christophe Charrier. C'est un premier film avec Félix Maritaud dans le rôle principal. C'est l'histoire d'un trentenaire qui mène une vie à la dérive et va revivre et surmonter un trauma qu'il a eu adolescent avec la disparition de son premier amour.

Ils ont dit
"Nous avons un budget de l'ordre de 30 millions d'euros"
Olivier Wotling

Quel budget Arte consacre-t-il à la fiction cette année ?
A la différence des autres chaînes, ici, dans l'unité fiction nous faisons tout : la production française, les coproductions internationales et les achats étrangers. Pour toutes ces activités, nous avons un budget de l'ordre de 30 millions d'euros pour Arte France. Cela représente 30 heures de séries, 5 téléfilms, 2-3 coproductions internationales et 60 heures d'achats en séries étrangères. On essaie de représenter le meilleur de la fiction européenne, avec 13 pays représentés. Il n'y a pas du tout de fictions ou de séries américaines.

Arte se démarque par son tropisme scandinave...
Nous sommes réputés pour être scandinaves grâce à "Borgen" notamment. Mais on s'est considérablement ouverts en 2017 sur l'Italie avec "Squadra Criminale" et bientôt "Il Miracolo". Nous coproduisons avec l'Espagne, la série policière "Hierro", un pré-achat est en cours avec la télévision publique irlandaise RTE et nous aurons aussi une série tchèque. Le Danemark, la Norvège, la Suède, l'Allemagne ou encore la Belgique sont des fournisseurs plus récurrents. La diversité géographique et culturelle d'Arte passe aussi par tous ces pays.

Ils ont dit
"On ne veut pas être enfermés dans un genre"

Pure Médias 4/5

Olivier Wotling

Vous avez beaucoup exploré le créneau de l'anticipation dans vos séries ces dernières années et semblez vouloir vous en détacher.
Ce n'est pas tant qu'on souhaite arrêter, que de se dire que ça ne doit pas être une constante. C'est plus une indication vis-à-vis des producteurs afin qu'ils n'imaginent pas qu'Arte est la chaîne de l'anticipation. Etant donné que nous avons deux ans d'avance sur ce que nous diffusons, on est plutôt en train de chercher des genres différents par rapport à ceux que l'on propose à l'écran. On ne veut pas être enfermés dans un genre. De fait, il n'y a pas de projet d'anticipation à l'heure actuelle dans nos cartons. Par le hasard des propositions, on est partis sur d'autres thématiques, aussi bien les dramas, que les thrillers, ou encore le western contemporain avec "Fatale-Station" l'automne dernier.

En revanche, le genre de la comédie est davantage représenté sur Arte ces dernières années.
C'est un genre qu'on veut continuer de pousser, aussi bien côté unitaires que côté séries, même si c'est un peu plus compliqué d'avoir des projets de 26 minutes car nous n'avons pas de case dédiée. Notre idéal est de faire de la comédie sur des mini-séries de 45 minutes ou 52 minutes mais elles doivent pour cela cohabiter avec d'autres registres, comme cela a été le cas avec "Kim Kong" ou avec "Au service de la France", qui est passé à 30 minutes cette saison et que nous avons rendu plus feuilletonnant avec des histoires d'amour et des intrigues sur les faces cachées des personnages.

Une comédie sur Arte n'est sans doute pas la même que sur TF1...
Nous cherchons surtout des genres ou des registres de comédie différents, à l'image d'"Au service de la France" parce que l'autodérision est un genre qui est très peu pratiqué en France. Avec "Coincoin et les Z'inhumains" et sa saison 1, "P'tit Quinquin", on est dans le burlesque, on a même parfois l'impression d'être devant du cinéma muet. Comme ce sont des formats de 45' ou de 52', il y a toujours une dimension humaine, intime. On ne peut pas être dans de la comédie pure. Dans le cas de "J'ai 2 amours", l'histoire d'un homme bisexuel, ce sont des situations de vaudeville revisitées.

Quid des fictions historiques ?
Nous n'en faisons pas. "Mélancolie ouvrière", que nous avons diffusé il y a quelques semaines, est un peu l'exception qui confirme la règle. Il y a deux aspects qui justifient cela : d'abord la question financière et puis la question éditoriale. Arte est perçue comme une chaîne très documentaire avec par exemple du documentaire historique en prime time. On a donc toujours eu la volonté de se démarquer du reste de la grille sur les cases fiction. Quand on reçoit des sujets historiques, en général cela a déjà été traité sous forme de documentaire sur la chaîne.

Vous avez récemment déclaré vouloir aider des projets français à aller en coproduction internationale. Est-ce-que ce chantier avance ?
Oui, mais c'est un peu tôt pour en parler. Nous avons deux projets en cours de montage pour être co-produits par des partenaires étrangers, deux mini-séries de 6 et 8 x 52 minutes. C'est une ambition, mais le chemin est encore long. En tant que chaîne franco-allemande, on considère qu'un projet français doit être produit en français. Il faut convaincre des partenaires sur un projet majoritairement parlé en français.

Quelle est votre politique vis-à-vis du replay ?
Le replay occupe une place importante. Notre idéal est de faire du J-7, J+30. L'avant-première en replay attire beaucoup de curiosité. La série "Elven" par exemple, marche non seulement bien à l'antenne, mais est en train de battre notre record de vidéos vues. On en est actuellement à 1,7 million de vues à date, tous épisodes confondus. Quand ça marche très bien à l'antenne, ça marche très bien en délinéaire. C'est souvent proportionnel.

Quels sont vos rapports avec Netflix ?
Nous n'avons pas de rapports avec Netflix en tant que tel, contrairement aux producteurs, pour le financement de leurs séries. Beaucoup de nos séries sont achetées ou pré-achetées par Netflix ou d'autres plates-formes. On se réjouit car cela constitue un complément de financement important pour la production mais c'est avant tout la décision et la stratégie du producteur.

En conclusion, pouvez-vous nous citer trois gros rendez-vous de la saison fiction d'Arte ?
Le gros temps fort, sur lequel on mise beaucoup, c'est "Ad Vitam", un 6x52' de Thomas Cailley avec Yvan Attal et Garence Marillier, série d'anticipation mêlée d'histoire policière. La diffusion est prévue pour le mois de novembre. Côté séries étrangères, nous aurons "Au nom du père" ("Ride Upon The Storm"), série danoise signée par Adam Price, le créateur de "Borgen" qu'on a co-produite avec la télévision danoise. Je citerais aussi la mini-série "Thanksgiving", présentée à Séries Mania, signée Nicolas Saada avec Grégoire Colin et Evelyne Brochu, qui a joué dans la série "Orphan Black". "Thanksgiving" est à la fois une histoire de couple et une histoire d'espionnage, sur le soupçon mutuel qui se créée entre un mari et sa femme, avec la participation de Hippolyte Girardot.

Ecran Total 17/09

jeunes qui ont déserté le média. *"Si on perd les vieux, on est mort"*, se souvient avoir entendu Harold Valentin, ancien responsable de la fiction contemporaine de France 2. "Clara Sheller *à l'époque, ou* Les Bracelets rouges *et* Dix pour cent *aujourd'hui : il est possible de séduire les jeunes, tout dépend du traitement,* poursuit le producteur. *Mais attention : quand on prend un risque, il faut être très très bon parce que sinon la chute est terrible ! D'où la grande quantité de polars à l'antenne, qui diminuent au maximum le risque parce qu'ils sont inévitablement plébiscités par le public âgé." "Aux Etats-Unis, la créativité a explosé à partir du moment où l'on a cessé de vouloir plaire à tout le monde, quand on s'est mis à cibler le public par niches respectives,* reprend Brigitte Maccioni. Autre problème lié aux plateformes, souligné par la dirigeante : ces dernières siphonnent tous les talents en raisonnant uniquement ne termes d'exclusivités. *"Elles ont effectivement une capacité à repérer et séduire les talents absolument phénoménal"*, appuie Harold Valentin. Reste enfin un problème majeur : l'incapacité à répondre à la demande étrangère en termes de volume de production. *"Pour remplir une case horaire, il faut 22 épisodes par an aux Etats-Unis,* conclut Harold Valentin. *Avec* Dix pour cent, *nous arrivons à 16 épisodes en deux saisons. Nous avions l'idée de produire huit épisodes au lieu de six pour la troisième saison, mais nous avons abandonné l'idée et je m'en félicite aujourd'hui parce que nous n'aurions pas tenu."*

Arte détaille son line-up pour la saison

A l'occasion du festival de La Rochelle, Olivier Wotling, directeur de la fiction d'Arte France, a présenté jeudi 13 septembre le line-up de la chaîne pour la saison 2018-1019. Une saison placée sous le signe de la diversité, dans les univers comme dans les thématiques : de la science-fiction avec *Ad Vitam* à l'espionnage avec *Thanksgiving* ou l'enquête de société via *Jeux d'influence*. Le mot d'ordre : être contemporain de son époque, notamment à travers *Jeux d'influence* de Jean-Xavier de Lestrade (What's up films), qui montre le travail des entreprises de lobbying, ou la coproduction franco-allemande *Eden* sur la crise des migrants. Autres points communs dans ce line-up : un besoin généralisé de spirituel, avec des personnages à la recherche de valeurs perdues, et l'omniprésence de la famille. *"Toutes nos séries produites ou coproduites en parlent, et cela montre qu'il se joue quelque chose à ce propos dans notre société"*, revendique Olivier Wotling. Outre les projets déjà annoncés, listés ci-dessous, ce dernier a annoncé deux comédies dont les tournages démarreront en octobre : *Noces d'or*, de Nader Takmil Homayoun, comédie loufoque autour de secrets de famille révélés à l'occasion de la maladie de la matriarche atteinte d'Alzheimer, avec Hélène Vincent, Bernard Verley et Alice Taglioni ; *Temps de chien* (The Film), d'Edouard Deluc (*Mariage à Mendoza*) avec Philippe Rebbot, Pablo Pauly et Elodie Bouchez, l'histoire d'un capitaine de bateau-mouche parisien qui cherche à survivre au naufrage de son couple. Olivier Wotling a également la série policière *DNA* (8x52'), coproduite avec le Danemark et la Pologne (French Kiss / Nordisk Film Production), écrite par Soren Sveistrup (The Killing). Une histoire de trafic d'enfants dont le tournage démarrera au printemps 2019.

Séries et miniséries en coproduction

- *Ad Vitam* (6x52'), créée par Thomas Cailley et Sébastien Mounier (Arte France / Kelija / Lagardère studios). Diffusion les 8,15 et 22 novembre.
- *Coincoin et les Z'inhumains* (4x52'), créée par Bruno Dumont (Arte France / Taos Films / Pictanovo). Diffusion jeudi 20 et 27 septembre.
- *Thanksgiving* (3x45'), créée et réalisée par Nicolas Saada (Arte France / CAPA Drama). Diffusion en novembre.
- *Au nom du père* (*Ride upon the storm*, 10x58'), créée par Adam Price (Arte/DR Drama). Diffusion de novembre à décembre.
- *The team* saison 2 (8x52'), créée par Mai Brostrom et Peter Thorsboe (Arte/ZDF/ORF, Network Movie, Nordisk Film Production, Lunanime, Superfilm, VTM). Diffusion le jeudi du 18 octobre au 1er novembre.
- *Les Héritiers* saison 2 (7x55'), créée par Maya Ilsoe (DR). Diffusion jeudi 4 et 11 octobre.
- *Il était une seconde fois* (4x52'), de Guillaume Nicloux (Arte France / unité de production)
- Jeux d'influence (6x60'), de Jean-Xavier de Lestrade (What's Up Films / Stenola Productions)
- *Mytho* (6x52'), réalisé par Fabrice Gobert d'après un scénario d'Anne Berest (Arte / Unité de production)
- *Il miracolo* (8x50'), de Niccola Ammanti (Sky Italia / Arte France / Wildside / Fremantle)
- *Eden* (6x45'), créée par Edward berger, Nele Mueller-Stöfen et Marianne Wendt (Arte France / Arte Deutschland, SWR, ARD Degeto, Lupa films, Lagardère studios, Port au Prince)
- *Hierro* (8x52'), créée par Pepe Coira (Movistar+, Arte France / Portocabo, Atlantique Productions / Lagardère studios)

Unitaires

- *Une vie après*, de Jean-Marc Brondolo (Arte France / Pierre Javaux Productions / Pictanovo)
- *Je sais tomber*, de Pierre Grillet et Alain Tasma (Arte France / Storia television, Pictanovo)
- *Un adultère*, réalisé par Philippe Harel d'après un scénario de Stéphanie Vasseur (Arte France / Scarlett Production). Diffusion le vendredi 5 octobre.
- *Jonas*, de Christophe Charrier (Arte France / En compagnie des lamas). Diffusion en novembre.
- *Dévoilées*, de Jacob Berger (Arte / VEGA Production, RTS, SRG, SSR)
- *Tout contre elle*, de Gabriel Le Bomin (Arte France / Calt Production, Noon)

le Bonbon

5 bonnes séries made in France à retrouver prochainement

Inès Agbio Ciné-Séries 17/09/2018

© Allociné

Au cours des dernières années, les frenchies ont cessé de se laisser faire. Ras-le-bol de la suprématie télévisuelle américaine ! Désormais, les bonnes séries made in France sont monnaie courante. La preuve avec ces 5 séries à mater prochainement.

Le vin, le fromage, la baguette… Les Français ont leurs classiques (clichés, certes, mais classiques quand même). Du coup, un temps, nous avions décidé de laisser le monopole des séries qui pèsent dans le game à nos chers amis les ricains. Seulement voilà, à un moment, **on s'est décidé à s'imposer**. En meneuses de bande, les créa' Canal+ à l'image des *Revenants*, *Maison Close* ou *Braquo*. Puis, France Télévisions a suivi, notamment avec *Un Village Français* ou *Dix pour Cent*.

Au cours des dernières années, les frenchies ont cessé de se laisser faire. Ras-le-bol de la suprématie télévisuelle américaine ! Désormais, les bonnes séries made in France sont monnaie courante. La preuve avec ces 5 séries à mater prochainement.

Le vin, le fromage, la baguette… Les Français ont leurs classiques (clichés, certes, mais classiques quand même). Du coup, un temps, nous avions décidé de laisser le monopole des séries qui pèsent dans le game à nos chers amis les ricains. Seulement voilà, à un moment, **on s'est décidé à s'imposer**. En meneuses de bande, les créa' Canal+ à l'image des *Revenants*, *Maison Close* ou *Braquo*. Puis, France Télévisions a suivi, notamment avec *Un Village Français* ou *Dix pour Cent*.

Ainsi, nous sommes toujours ravis quand de nouveaux rendez-vous *made at home* s'imposent. Découvrons donc ces **5 séries FR à retrouver très prochainement**.

Les retrouvailles

CoinCoin et les Z'inhumains

Après ***P'tit Quiquin*** diffusée en 2014 sur Arte, Bruno Dumont (***Ma Loute***) renouvelle l'expérience avec la mini-série *CoinCoin et les Z'inhumains*. Cet ovni télévisuel se déroulant **dans le Nord de la France**, sera cette fois centré sur la découverte mystérieuse d'un magma **prétendument extraterrestre**. L'enquête sera à nouveau sciemment menée par les inspecteurs Roger Van der Weyden et Rudy Carpentier. À retrouver, toujours sur Arte, **le 20 septembre**.

Le Bureau des Légendes (saison 4)

En quelques années, *Le Bureau des Légendes* a réussi à se hisser comme **un des classiques de la maison Canal**. Menée par **Mathieu Kassovitz**, la série nous passionne avec une immersion au cœur des services de renseignements français. C'est donc pour notre plus grand plaisir que la chaîne câblée a annoncé la diffusion de la saison 4 **pour cette rentrée 2018**.

Les nouveautés

Les Impatientes

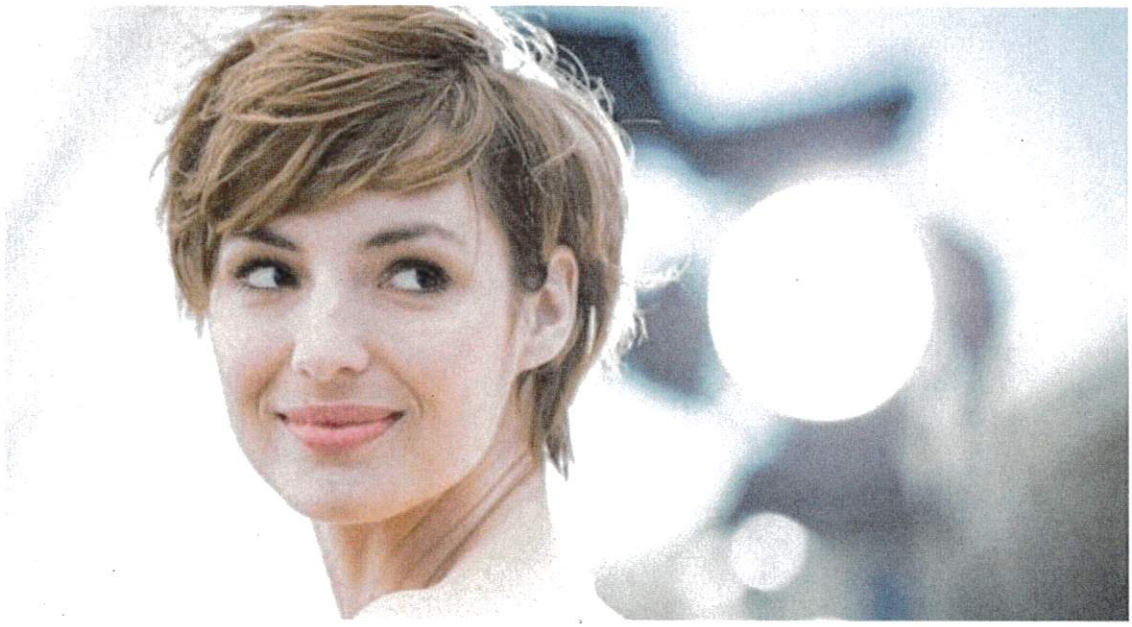
À partir du **26 septembre**, **France 2** dévoilera sa nouvelle série intitulée *Les Impatientes*. La trame suit **trois femmes** – n'ayant initialement pas grand-chose à faire les unes avec les autres – **réunies en prison**. Eh oui forcément, ça rapproche ce genre de contexte... La première est une mère de famille random, la seconde est une chercheuse studieuse et la dernière est une jeune délinquante. Les aléas de cette situation vont les amener à resserrer les liens plus que jamais. Le petit plus : **la présence de Noémie Lvovsky** (*Camille Redouble*) au casting.

Ad Vitam

Avec *Ad Vitam*, Arte marquera un grand coup. Sur la table : **gros budget et gros casting** mis à l'œuvre pour **une série SF inédite**. Du jamais vu sur nos écrans. Le pitch ? Dans un monde où la mort n'est plus une préoccupation, une série de suicides commis par des mineurs amène Darius (**Yvan Attal**), 120 ans, à mener l'enquête. Dans cette dynamique futuriste à la *Altered Carbon*, on retrouve également **Garance Marillier** (la révélation de *Grave*), **Rod Paradot** (*La Tête Haute*) et **Niels Schneider**. La cerise sur le gâteau, à la réalisation : **Thomas Cailley**, à qui l'on doit *Les Combattants* (César du meilleur premier film). À découvrir **les 8 et 15 novembre sur Arte**.

Le Bonbon S/S

Hippocrate



Nul besoin de présenter **le film éponyme sorti en 2014**. Effectivement, en plus d'avoir été adoubé des spectateurs, *Hippocrate* avait également été acclamé par la presse (sept nominations aux César dont une récompense). Alors que son film ***Première Année*** est actuellement très bien accueilli dans les salles, Thomas Lilti dévoilera donc **en novembre 2018** la série *Hippocrate* sur Canal+. Bien qu'il ne s'agisse pas du casting originel, l'adaptation pourra compter sur des valeurs sûres : **Louise Bourgoin**, **Alice Belaïdi** ou encore **Géraldine Nakache**. À voir si la série est à la hauteur du film.

LA VOIX DU NORD
MA COMMUNE LES PLUS LUS FAITS DIVERS RÉGION SPORTS

Télévision Avec «Coincoin et les Z'inhumains», Bruno Dumont plus loin dans le gag!

Arte diffuse à partir de ce jeudi soir la suite jubilatoire de « P'tit Quinquin », toujours réalisée par le Nordiste Bruno Dumont et tournée pendant l'été 2017 sur la Côte d'Opale. Les gendarmes Van der Weyden et Carpentier enquêtent cette fois sur une curieuse substance extraterrestre. Échanges avec un cinéaste qui avoue rire pour garder raison.

Christophe Caron | 19/09/2018

Avez-vous une appréhension particulière avant la diffusion de « Coincoin » ?

« Non, le comique est assez universel, ça se propage bien. Je cherche à être accessible, sans vouloir retirer leurs épines aux roses évidemment. La nature humaine est une fleur sur laquelle on trouve des épines. Ça pique ? Soit ! C'est comme ça qu'on est. Je ne veux ni rabaisser ni me moquer. Je lis cela de temps en temps et ça m'agace un peu. »

Vous vous attendez donc à devoir répondre sur l'image que vous donnez des habitants du Nord-Pas-de-Calais ?

« Oui. Même si on n'a jamais reproché à Laurel et Hardy de défigurer l'Amérique. On ne reproche pas à Bruegel ses personnages déformés. C'est de la mauvaise foi. Dans une telle représentation extravagante, chercher une quelconque correspondance avec la réalité me paraît incroyable. »

Les acteurs, non professionnels, n'avaient sans doute plus la même fraîcheur que lors du tournage de « P'tit Quinquin »…

« Non bien sûr, ils connaissent désormais les rouages. C'est mon travail de les corriger. Sur le plateau, on cherche ensemble. Ils m'ont offert des possibilités sur le clavier des émotions humaines. Je les fais chanter grave, aigu… Surtout le commandant, il est assez fabuleux. Même si le lieutenant est plus compliqué à diriger. C'est un cérébral, il réfléchit toujours, il veut savoir le pourquoi du comment. »

Manifestement, vous souhaitiez aller plus loin dans le gag…

« Il ne fallait pas réaliser la même chose. La poésie de *P'tit Quinquin*, liée à l'enfance, a disparu. Les enfants sont devenus ados. J'avais donc la volonté d'être plus drôle, de dérégler davantage cette façon de traverser notre époque. »

Le cinéaste Bruno Dumont sur le tournage de « Coincoin et les Z'inhumains », avec le jeune Alane Delhaye à gauche. Photo Roger Arpajou

Et votre rire à vous, évolue-t-il ?

« Je ris de plus en plus. L'époque m'y amène. L'explosion nerveuse par le rire a quelque chose d'assez sain. Il faut rire de tout pour voir où on est, qui on est. C'est salutaire, indispensable pour raison garder. Nous vivons une comédie humaine, avec des épisodes douloureux. J'ai fait des drames, je fais des comédies, je suis dans l'amplitude des choses. Et ça m'intéresse de regarder le spectateur réagir. Aussi bien ceux qui ruent dans les brancards et ne rient pas, que ceux qui se lâchent et trouvent une forme de rédemption dans le rire. »

Au-delà du rire, le rire va faire réfléchir. On va se demander ce que représente cette bouse extraterrestre qui tombe sur les personnages…

« Et c'est très bien ! La vraie vocation de la comédie, c'est que le drôle fasse réfléchir. Ça n'est pas parce qu'on est drôle qu'on est léger. Dans l'antiquité, il y avait la tragédie mais il y avait aussi la comédie, ça a toujours marché ensemble. Coincoin par exemple n'est pas parfait. C'est un drôle de gosse, pas toujours sympathique. Il fait office de poil à gratter. »

« Ça n'est pas mon travail de faire la morale. Je veux juste pousser le spectateur assez loin dans ses retranchements pour qu'il se réveille. »

Les notions de bien et de mal hantent votre travail. Le commandant tient des propos racistes et homophobes. Doit-on en déduire que cet homme n'est pas bon ?

« Oui parce que c'est vrai. Non parce qu'il a d'autres qualités. La nature humaine est ainsi faite qu'elle est double. L'accès à l'humanité, c'est se défaire de cela. Les héros qui sont déjà bons au départ ne servent à rien. Il faut être capable de se confronter au mal pour se hisser vers le bien. »

Pourquoi intégrez-vous également des éléments d'actualité, comme le parti d'extrême droite et ces migrants qui errent sur les routes ?

« C'est une réalité contemporaine dans laquelle des spectateurs pourront se reconnaître. Je ne les méprise pas. Les gens qui sont du mauvais côté, il ne faut pas les juger, il faut les aider, les réintégrer. Ça n'est pas mon travail de faire la morale. Je veux juste pousser le spectateur assez loin dans ses retranchements pour qu'il se réveille. »

L'histoire

Après la diffusion de *P'tit Quinquin* en 2014 (jusqu'à 1,4 million de spectateurs), Arte a commandé une saison 2 de quatre épisodes à Bruno Dumont. Les deux premiers sont diffusés ce jeudi soir sur Arte, à partir de 20 h 55. Dans *Coincoin et les Z'inhumains,* P'tit Quinquin est devenu ado, se fait appeler Coincoin et jette son dévolu sur une vacancière peu farouche tout en fricotant avec un groupe d'extrême droite. Pendant ce temps, il pleut des boules de glu noire et pestilentielle sur le village. Le commandant Van Der Weyden et le lieutenant Carpentier mènent l'enquête.

Ce jeudi soir sur Arte, à partir de 20 h 55. Les épisodes 1 et 2 sont d'ores et déjà accessibles sur www.arte.tv.fr

Notre avis

Les enfants de *P'tit Quinquin* ont perdu leur regard innocent. C'est donc dans l'humour extravagant que *Coincoin et les Z'inhumains*creuse davantage son sillon. Encore plus fou, encore plus absurde, encore plus drôle ! On ne se lasse pas des cabrioles automobiles de Carpentier. On reste coit devant les aphorisme de Van der Weyden, éternel pantin désarticulé cette fois confronté à une entité extraterrestre. L'Apocalypse ? Peut-être a-t-elle déjà commencé, si l'on en juge par les travers qui hantent déjà l'esprit des personnages (homophobie, racisme et autres réjouissances). À l'instar de la saison 1, ce nouveau chapitre ne risque pas de faire l'unanimité. On ne peut en tout cas pas ignorer qu'il bouscule le spectateur comme rarement dans le registre de la comédie. Radical, mais hilarant si on fait tomber nos propres barrières. **C. C.**

franceinfo:
3 hauts-de-france

VIDEO. Regardez en avant-première les 2 premiers épisodes de “Coincoin et les Z’inhumains” (“ P’tit Quinquin”, saison 2)

© Roger Arpajou

Publié le 19/09/2018 à 15:10 Mis à jour le 19/09/2018 à 15:56

P'tit quinquin, le retour. 4 ans près, les héros du réalisateur nordiste Bruno Dumont reviennent pour une 2ème saison. Quatre nouveaux épisodes, "encore plus fous", nous promet Arte. *"La poésie de P’tit Quinquin, liée à l’enfance, a disparu,* explique Bruno Dumont à La Voix du Nord. *Les enfants sont devenus ados. J’avais donc la volonté d’être plus drôle, de dérégler davantage cette façon de traverser notre époque."*

La chaîne franco-allemande diffuse le 1er épisode sur internet avant même la diffusion télé prévue ce jeudi à 20h55. Cette fois, l'histoire tourne autour d'une mystérieuse flaque noire, "*un magma extraterrestre*", qui envahit le paysage de la Côte d'Opale (la série a été une nouvelle fois tournée du côté d'Ambleteuse) : « *C’est quand même pas d’la bouse de vache… Comment qu’elle aurait fait pour chier tout ça ?* »

Les gendarmes Roger Van der Weyden et Rudy Carpentier sont là... L'humour foutraque, la fantaisie et l'oeil de Bruno Dumont sur les paysages de bord de mer aussi...

CoinCoin et les Z'inhumains - Noir ch'est noir

CoinCoin et les Z'inhumains – Les Z'inhumains

Noir ch'est noir / Les z'inhumains : le synopsis

1. Le p'tit Quinquin, devenu Coincoin, a grandi. Son amoureuse Ève l'a abandonné pour une fille, Corinne. Avec son copain l'Gros, il fait toujours les quatre-cent coups dans la région où des habitants déguisés vont et viennent aux défilés d'un carnaval proche. C'est alors qu'il découvre dans un pré la présence d'un curieux magma, qu'on dirait tombé du ciel. L'inénarrable commandant Van der Weyden, secondé par son fidèle Carpentier, mène l'enquête, tandis que de nouvelles manifestations "inhumaines" surviennent.

2. Confrontés à l'irrationnel, Van der Weyden et Carpentier tentent de comprendre. Sont-ils en présence de signes extraterrestres ? Il semblerait en effet que l'invasion ait commencé… Alors que Coincoin cherche à oublier Ève dans les bras de la jolie Jenny, les habitants de la région, étrangement fécondés, se dédoublent en des clones aussi impassibles qu'inquiétants.

24heures SIGNÉ LAUSANNE

«Coincoin» pulvérise l'engrais du rire grotesque et absurde

Série Fêtée sur la Piazza Grande à Locarno, la série zinzin de Bruno Dumont débarque sur Arte!

CoinCoin, jadis P'tit Quinquin (irrésistible Alane Delhaye).

Par Cécile Lecoultre
Créé: 19.09.2018, 17h14 - Mis à jour à 17h13

Invitée sur la Piazza Grande au Festival de Locarno, privée de sortie en salle pour tracasserie administrative, «Coincoin et les z'inhumains» (en 4 épisodes de 50 minutes) se mate enfin sur Arte (le jeudi à 20h55 et en replay). Pour mémoire, Bruno Dumont, réalisateur de ces délires foutraques, n'a découvert les vertus du rire qu'en 2014, avec «P'tit Quinquin». Avant de se piquer à cette enquête policière réjouissante d'extravagance, le Nordiste de Bailleul s'affichait surtout en artisan du cinéma indépendant, austère champion de festivals qui pesait de sa morale janséniste sur le septième art français. À la soixantaine, l'auguste sage a décidé s'être acquitté de son devoir social par la rigueur la plus dépouillée, de «Vie de Jésus» en «Humanité». Il a même terminé d'explorer le champ de la guerre et le sexe dans ses exigeantes batailles métaphysiques. Pour tout dire, Bruno Dumont se fend désormais la panse. Que du bonheur.

L'homme du Nord revendique l'héritage des peintres flamands, de Jérôme Bosch à Bruegel l'Ancien et Jan Steen. Dans cette suite du «P'tit Quinquin», la terre de l'absurdité humaine est pulvérisée de naturalisme grotesque et s'en trouve fertilisée de «clones clownesques». Les croix sacrées se plantent dans les champs de betteraves, le misérable suinte de concert avec le grandiose, les oiseaux crottent sur les églises. Jadis Quinquin, Coincoin a grandi mais reste ce chenapan bouseux toujours déconneur. Après avoir marivaudé derrière la grange, voilà que le mariole glisse dans une flaque de purin suspect, visqueux et noir. Déjà que les vaches du coin ont pu abriter des cadavres. Mais la moustache de l'inénarrable commissaire Roger Van der Weyden pointe vers une invasion de profanateurs. Pourtant personne n'a mangé de soupe aux choux. Touché par la grâce, l'auteur, tel le théoricien Henri Bergson, résume sa pensée: «La débilité corrosive m'a régénéré.» Miraculeux. (24 heures)